



Extrait du Acrimed | Action Critique Médias

<http://www.acrimed.org/Retraites-la-berceuse-de-Raffarin-endort-la-presse>

La contre-réforme des retraites

Retraites : la berceuse de Raffarin endort la presse

- L'information - Société - Les médias et les mobilisations sociales - Contre-réformes et mobilisations de 2003 -



Date de mise en ligne : mardi 4 février 2003

Description :

La « méthode participative" (*La Tribune*, 3 février 2003) de Raffarin, fondée sur les refus de toute négociation, a déjà fait une victime : elle a anesthésié quelques zélés commentateurs.

Copyright © Acrimed | Action Critique Médias - Tous droits réservés

Le dossier des retraites est "politiquement explosif et techniquement complexe". Et c'est peut-être pour cela qu'il est aussi sémantiquement encadré. De fait, sous l'effet du martèlement appliqué de l'entourage de Raffarin, le « dialogue » (*La Tribune*, 4 février), la « douceur » (*Les Echos*, 4 février), « l'habileté » (*Le Parisien*, 4 février), la « prudence » (tous, sans exception) anesthésient nos colonnes. Or, à y regarder de plus près, si Raffarin se drapait dans sa « prudence », certains font moins dans la dentelle.

François Fillon (*Le Figaro*, 3 février) commence avec une apparente retenue : « nous ne ferons pas semblant de les écouter [les syndicats, ndr] et nous cherchons sincèrement à aller aussi loin que possible dans le rapprochement des points de vue ». Mais sa précaution dans la formulation se brise sous la violente réalité : « Il n'y aura pas de négociation ». Pourquoi ? « la réforme des retraites est faite ». Limpide... D'ailleurs Fillon toujours dans *Le Figaro*, souligne que sa conviction sur ce « débat sémantique - concertation ou négociation - est dernière nous ». On l'a compris, la messe est dite.

A propos de la manifestation du 1er février dont « une telle unanimité interpelle », *Le Figaro Economie* (1er février 2003) ne peut s'empêcher de mettre en boîte les velléités syndicales avec leur « paravent des fausses révolutions ». Même condescendance, sous la plume de Philippe Mudry dans *La Tribune* (édito du 3 février) avec cette sympathique pensée sur les « baudruches démagogiques ».

La contestation est morte, Raffarin l'a euthanasiée

Si tous, à quelques exceptions près, reconnaissent un succès incontestable de l'unité syndicale, peut-être chaut à Raffarin - au contraire : « J'ai entendu les manifestants qui disent qu'il faut sauver la répartition, eh bien, je signe avec eux la pétition » communique-t-il le front plissé et l'oeil mouillé au JT de TF1 (20h00, le 3 février). L'idée vaporisée est que les syndicats unis qui ont défilé en masse, et de manière « incontournable » (*L'Humanité*, 3 février), n'empêchent pas le gouvernement. En effet, il faut y voir « une manifestation non pas contre mais pour » (dixit l'inénarrable Jean-Marc Sylvestre, le 31 janvier dans sa chronique sur *France Inter*). *Les Echos* (3 février) la trouve même « rassurante » !

Autrement dit, s'ils ne marchent pas avec le gouvernement les syndicats seront les seuls responsables à faire capoter la réforme. Ailleurs « les sondages estiment que les mentalités ont évolué depuis 1995 » (*Le Figaro*, 4 février). Mais pas de panique : Fillon est « persuadé de leur capacité d'évolution » (*Le Figaro*, 3 février). Mudry dans *La Tribune* (3 février) est moins optimiste : il indique que les syndicats pourraient être tentés de « pousser des idées qui ne feraient que charger une barque déjà prête à sombrer ». Mais il se montre très péremptoire sur la capacité « à trancher, quand les points de blocages ne seront plus dépassables ».

Dans ces conditions, on comprend 5 sur 5 Philippe Mudry lorsqu'il chavire de bonheur : « aujourd'hui, il est permis d'espérer ».